



12

RENOUVEAU

Tatsu déploya ses ailes dans un mouvement ample, noble et grave. Le déplacement d'air, ainsi provoqué, coucha les herbes drues, bousculant les perles de la rosée matinale. En quelques battements puissants, il s'éleva en spirale, franchit la crête et disparut dans les nuages.

En contrebas. Une détonation dans l'air. Des sentinelles réveillées en sursaut. Deux minutes plus tard, une bête surgit dans le ciel. Elle observait le camp de la honte. Colossales, majestueuses, ses ailes se frottaient à la fraîcheur du matin. Sa gueule émit un grondement, faisant sursauter les champs encore endormis. Aux alentours, tous les arbres à l'orée de la forêt s'immobilisèrent, figés comme une armée de statues attendant le jugement. Volontairement, Tatsu perdit de l'altitude et fondit à la verticale, tel un javelot dans la brume.

Un hurlement du ciel. Un souffle furieux. Un premier passage.

Ses griffes arrachèrent le toit du mirador, situé le plus à l'ouest, avec une brutalité sans égale. Le bambou craqua, se disloqua, jeté en vrille à plusieurs dizaines de mètres. Le dragon enchaîna ses assauts. Deuxième mirador, même sentence. Le troisième : destruction totale. Les spots et les mitrailles volèrent, s'écrasant aux quatre coins dans les rizières dans un vacarme sans nom. Toiture décollée, broyée entre ses pattes. Sans répit, il déchaîna sa colère. Les esprits des kamis l'assistaient, hurlaient « *à l'attaque !* ». Vint enfin le tour du dernier et quatrième mirador : cramé sur place, sans foi ni loi !

Puis... le deuxième passage.

Tatsu remonta dans les airs, pivota au sommet de sa course, dessina un arc large au-dessus du camp... et piqua de nouveau en direction du sol. La gueule béante, la pointe des dents brillante. Un souffle de feu incandescent jaillit de ses entrailles, continu, maîtrisé, comme un lance-flammes vivant. Sa fureur dragonique s'abattit sur les miradors déjà éventrés. Le bois, sec et huilé, s'embrasa immédiatement. Les gardes, encore vivants, hurlaient, piégés dans les tours devenues des bûchers. Les flammes grimpaient le long des poutres, léchaient le mal, dévorant les structures comme un prédateur affamé. Des silhouettes se jetaient dans le vide, en feu. Nombreuses furent celles qui n'en eurent pas le temps !

Une fumée noire monta, lourde, opaque, avalant le ciel. Tatsu plana au-dessus du désastre. Son ombre tournoyait lentement comme un avertissement. Son cœur pleurait. Il émit un grognement rauque, chargé d'une colère qu'il n'arrivait pas à contenir. Dans ce cri résonnait aussi la honte : celle de devoir encore une fois devenir l'arme qui donne la sentence, telle la justice divine.

Sous le regard de Max, Duncan, Baku et Rajjū, la tour de Babel s'effondrait. Le feu purificateur, ce matin-là, portait le poids du passé.

Dans l'aube encore fragile : le signal.

Les deux yōkais dévalaient maintenant la pente glaiseuse dans une course au rythme effréné. Ils chargeaient l'ennemi avec furie. Deux corbeaux noirs, aux serres crispées sur leurs harnais de cuir, les accompagnaient. Les katanas, harnachés aux flancs des fauves, vibraient à chaque foulée.

Les tours incandescentes frappaient la brume d'une lueur phosphorescente et projetaient des ombres titubantes sur les berges détrempées. Une fournaise. Les miradors hurlaient encore, embrasés jusqu'aux fondations, quand Raijū entra dans le camp. Lui n'avait rien d'un fantassin. Il glissait au travers de la fumée comme une lame dans l'eau. Ses yeux bleus électriques luisaient d'un éclat froid, presque irréel. Sa silhouette se fragmentait dans la vapeur moite, réapparaissait un mètre plus loin, insaisissable. Une vibration parcourut l'air. Le sol crépitait, tremblait. De minuscules arcs lumineux jaillissaient de ses paumes, fendant l'air autour de lui en des éclairs flottants. L'humidité de l'aube se transforma en conducteur. L'opacité devint orage.

Son énergie explosa.

Les premières décharges furent silencieuses, puis vint le grondement. Les éclairs jaillirent en éventail, traversant les corps, les bâches, les armes. Les gardes touchés furent électrocutés contre les structures encore debout, tétanisés, certains mourraient avant de heurter le sol. Une alarme fut déclenchée, mais le son fut noyé dans le crépitement de ce chaos électrique. Raijū continuait d'avancer. Les arcs sautaient par-dessus ses épaules. Ils émanaient de toutes parts, dansaient autour de lui. Le tigre déchaînait la fureur en lui et devenait tempête.

Les gardes déboulaient des quatre coins, telles des fourmis-soldats sortant de terre. Qui l'eût cru ?

Derrière lui, les silhouettes de Max, Duncan et Baku se

détachèrent enfin du brouillard. Les deux agents armèrent leur automatique d'un mouvement sec. Aucun mot. Pas de sommation. Max tira le premier. Une balle dans la gorge d'un garde qui s'apprêtait à lui sauter dessus à coups de machette. Un autre prit deux projectiles dans le torse avant de s'effondrer dans l'eau, la face noyée.

Duncan, plus précis, ne tirait qu'une fois. Toujours à la tête. Il avançait calmement, méthodique, comme s'il nettoyait une pièce. À chaque impact, une gerbe rouge peignait la terre.

Baku...

Lui ne courait pas. Il bondissait. Son katana sifflait dans l'air, en demi-cercle parfait. Un mercenaire perdit sa moitié supérieure avant même d'avoir compris qu'il était attaqué. Une jambe, un bras, une gorge. Le sabre de Baku chantait un requiem sanglant.

Une sentinelle hurla :

– Des démons ! Ce sont des démons ! FUYEZ...

Il n'avait pas tort. Tous tombaient, à armes égales, payant pour leurs crimes.

Le sang coulait, le paysage s'obscurcissait. Des cris éclataient çà et là. Certains mercenaires, encore vaillants, tentaient de riposter, mais les balles les fauchaient avant qu'ils ne lèvent leur vieille kalachnikov. À l'écart, une cabane en bois sophistiquée. Un homme muni d'une canne s'enfuyait. Baku le rattrapa en une foulée, planta la lame de son katana dans sa nuque et l'arracha de son corps comme une plume. Il gisait face contre terre, le crâne ouvert, sa canne plantée droit dans la boue à quelques pas de lui.

La rizière n'était plus qu'un champ d'exécution. Les corps tombaient les uns après les autres, sans qu'aucun coup ne soit perdu. Aujourd'hui, la justice ne portait pas de toge. Elle avait des crocs, des armes ainsi qu'une rage de vaincre qui se manifestait par de la hargne. Sentiments d'impuissance.

Situation frustrante. Avec sa faucille, la Mort glissait entre les huttes comme un animal aux aboies. Des gémissements étouffés montaient de cages de bambou, alignées à même la boue. Corps nus, peaux en lambeaux, regards vides, les esclaves ne semblaient même plus la craindre, soulagés qu'elle réponde à leurs appels. Baku s'approcha d'eux, renifla leurs visages et inspira longuement, absorbant leur peur, leurs cauchemars. Avec compassion, il les libérait.

Max s'approcha à son tour, lentement, son arme toujours en main. Écœuré, révolté. Son regard balaya les visages, puis les chaînes. Il tendit la paume. Une pulsation blanchâtre s'en échappa, telle une onde traversant l'espace et fractura l'air. Les verrous éclatèrent dans une décharge brutale, comme si le métal lui-même se rebellait. Les chaînes tombèrent une à une sur le sol boueux, cliquetis d'une ère maléfique révolue.

Baku, silencieux, se tenait à côté de lui. Respect pour ce sorcier. Il lui tapota l'épaule et désigna les huttes. Ces humains devaient être délivrés de leur joug. Des individus, hommes, femmes, enfants, vidés de leur substance, sans volonté, sortaient, marchant comme des zombies. Une humanité dépouillée. Leurs yeux s'étaient obscurcis d'un noir profond, miroirs ouverts sur un monde intérieur cauchemardesque. Le yōkai murmura quelques mots dans sa langue ancestrale que seule la souffrance comprenait. Une brume violette ondula depuis son torse, serpenta entre les corps, effleurant leurs fronts. Des cris jaillirent. Non de leur bouche, mais de leur crâne. Des ombres abominables s'extirpaient en hurlant. Ces visions, liquides et noires, s'échappaient hors de leurs corps comme de l'encre diluée, pour être absorbées par le souffle de Baku.

Il les aspira sans broncher, comme un prêtre écoutant solennellement les confessions d'un pénitent. Son corps trembla brièvement, puis il rouvrit les yeux. Les esclaves, hagards, ne comprenaient rien. Certains pleuraient, pour la

première fois depuis des jours, peut-être des semaines, voire des mois. Les douleurs remplacées par la paix. Max posa une main sur l'épaule de l'un d'eux qui s'agrippait à son blouson.

– C'est fini.

La violence du combat venait de se calmer autour d'eux, mais la scène était loin d'être terminée. Max et Baku passaient de hutte en hutte pour secourir et délivrer les esclaves. Duncan venait de vider son chargeur. Un fracas de métal. Une pluie de balles. Des cris... jusqu'au moment où la violence se tue, absorbée dans un énième effort par la Terre sacrée. Il cherchait Halloween. Ne la trouvait pas. Tout à coup, à l'écart, située près des latrines, une cabane. Pas de porte, le toit arraché.

Un dernier espoir.

Duncan posa ses mains sur la hutte. D'un coup, porté par une colère noire, il pulvérisa les murs, faits d'un assemblage de planches de bois rongées par l'humidité. Une onde de choc brutale, violente. Plus rien. C'était comme si elle n'avait jamais existé. Les rayons timides du soleil levant s'invitèrent pour la première fois sur cet espace en ruines.

Il la vit. Un cri du cœur.

Les poings encore serrés autour de son automatique. Un corps frêle. De longs cheveux blonds emmêlés, crasseux.

Halloween.

Allongée à même la terre, le dos lacéré de plaies béantes, maculé de sang séché et malodorant. Révolté, il s'agenouilla près de ce corps secoué par des spasmes et des gémissements soufureux. Il s'approcha au plus près. Doucement, ses doigts écartèrent sa chevelure. Ween tourna la tête péniblement vers lui, les yeux brûlants de fièvre.

– *Donnchadh...* ?

– *Oui...*

Une lueur d'inquiétude parcourut son regard lorsqu'il se pencha sur elle, voyant ses lèvres blanchâtres, sa maigreur extrême et ses yeux remplis de terreur. Il passa délicatement une main sous sa nuque, l'autre sur son flanc. Elle gémissait. Il pouvait ressentir la chaleur de la fièvre, remarquant la chair à vif, infectée, purulente. La mâchoire serrée, il lui demanda d'une voix contenue :

– Que... s'est-il passé ?

– C'est bien toi ? murmura-t-elle en levant la main vers son visage pour le toucher, manquant de s'étouffer.

Il la serra contre lui, lentement, comme on soulève un oiseau blessé. La brise passa sur eux. Cette fois, les esprits se turent. Duncan sentit son cœur se serrer. Il avait vu la guerre, il avait vu la mort, mais jamais il n'avait vu cette fragilité humaine avec une telle intensité. Pas comme ça. Pas chez elle. Pas même en Italie. Une partie de lui suffoquait de colère, comme un écho à ses propres cicatrices invisibles. Il la connaissait, cette douleur, là où il n'y avait pas de héros, juste des survivants.

– Je suis là. Je suis bien réel.

Il la souleva doucement dans ses bras, comme s'il craignait qu'un geste trop brusque ne la brise définitivement. Les éclats du combat autour d'eux semblaient lointains. L'odeur de la poudre, de la poussière, du sang... tout cela se fondait dans un arrière-plan brumeux. L'univers entier paraissait avoir déposé une chape de silence autour d'eux. La peau de Ween était brûlante, ses tremblements se faisaient de plus en plus violents à chaque seconde qui passait. Duncan ferma les yeux un instant, se concentra, reprenant son sang-froid. Dans ses bras, un corps évanoui.

– Bats-toi, Halloween ! ordonna-t-il sur un ton puissant. On rentre à la maison. Tout va bien...

Cette pensée s'imposa à lui comme une menace qu'il ne

pouvait ignorer. Il savait que l'état de Ween ne ferait que se détériorer s'il ne réagissait pas vite. Mais pour l'instant, il ne pouvait que la tenir contre lui, la respirer, l'embrasser d'un regard désespéré, comme si ce simple geste pouvait, d'une manière ou d'une autre, effacer la souffrance de ses blessures.

Il répéta, la voix rauque et basse : « *On rentre à la maison* ». Ce n'était pas une option.

Dans cette phrase, tout se cristallisa : la promesse, l'espoir, la guerre qui ne cessait jamais, mais aussi l'amour caché dans les tréfonds de son cœur, cette loyauté qui n'avait pas de place dans le monde où ils vivaient. Il la serra contre lui, tout en cherchant son scanner dans la poche de son blouson. Tension. Un avant, un après. Tout en contraste. La violence des combats. L'urgence. Les tourments de Ween. Les liens de solidarité. Un ballet silencieux, une danse poignante qui se jouaient entre leurs corps et leurs âmes.

Il ne pouvait pas la sauver avec des armes, ni même en tuant davantage d'hommes. Il devait la sauver autrement. Le temps était compté. Pendant qu'il scannait son corps, son regard s'attarda sur ses blessures. La peau de son dos ressemblait à une mosaïque de coups et de lignes rouges qui se superposaient à d'autres, plus anciennes. Des plaies ouvertes, encore fraîches, qui suintaient sous l'effet de la fièvre. Comment pouvait-on infliger de telles violences ? Comment pouvait-on meurtrir moralement et physiquement des personnes si jeunes ?

Duncan prit la main de Ween. Un frisson déchira son corps. Sa respiration sifflante, courte, saccadée. Sa douleur devenait la sienne. Elle comprimait littéralement ses poumons. Il ne pouvait détacher son regard de son dos défiguré. La rage monta en lui comme un relent d'un repas trop riche. Elle ne méritait pas ça. Qui, au royaume, en voulait ainsi aux trois sorcières ? Une infâme créature maléfique, sans aucun doute. Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour se poser de telles questions. Quand le moment viendra, il appliquera la tolérance zéro.

Le bilan du scan était sans appel, faisant naître des sueurs froides dans son corps. Les niveaux de toxines étaient hors normes. Les cellules de Ween se gangrenaient à un rythme effrayant. Il fixa l'écran, les yeux remplis d'effroi. Non, pas ça ! La fièvre montait en flèche. L'infection : incontrôlable.

Son état vital... engagé. Il fallait agir maintenant.

Il baissa les yeux vers sa trousse de secours. Une seringue étrange. Cinq centimètres de hauteur. Ses gestes étaient mécaniques, rapides, précis. L'habitude ! Il arma, tira. Les yeux de Ween s'ouvrirent subitement.

– Respire, Halloween. Respire.

Elle émit un cri étouffé, son corps se contracta. L'effet d'une décharge électrique. Ses yeux se révoltèrent. Un tremblement commença à secouer ses membres frénétiquement, comme une crise d'épilepsie. Duncan la prit contre lui, son cœur battait à une vitesse folle. Tout ce qu'il voulait, c'était qu'elle survive.

– *Donnchadh... je... me... bats...*

– Je le sais, dit-il en caressant son visage maculé de larmes.

Il la serra aussi fort que possible, avec la ferme intention de la maintenir dans ce monde. Il la berçait, lui parlait à voix basse, la rassurait. Ses bras tremblaient aussi. La rage, la fatigue, le stress. La peur de la perdre. Ses doigts se refermèrent autour d'elle. Le traitement réveillerait un mort. Il suffisait d'attendre. Le temps s'égrainait trop lentement. Ça le rendait fou. Il tourna enfin la tête vers ses compagnons d'armes. Max, Baku, et Raijū avaient réduit à néant l'adversité, enchaînant les attaques sans remords, sans hésitation.

Un long soupir... Ween ne bougeait plus. Les secousses s'estompèrent. Sa crise d'asthme s'atténa, puis cessa. Sa respiration s'apaisa. Le produit agissait. Pour l'instant, Duncan ne voulait rien entendre de plus que les battements réguliers de son cœur contre le sien. À cet instant, plus rien ne

l'importait plus que cela. Il la tenait contre son torse, regardant ses compagnons avancer vers lui.

Alors qu'il avait disparu au-delà des nuages, Tatsu réapparut. Un grondement puissant. Duncan, Max, Baku, et Raijū levèrent la tête vers le ciel en même temps.

– Les secours arrivent, indiqua Baku.

Tatsu s'évapora à nouveau.

– Notre reine a prévenu le Bureau de l'immigration ainsi que les médias. Les choses ont bougé rapidement, apparemment... affirma Duncan.

Au loin, le son des pales des hélicoptères retentissait.

– L'armée et la police locale seront là dans peu de temps. Nous devons partir, reprit Raijū en observant la forêt, au loin.

Les esclaves avaient été regroupés. Leurs larmes se mêlaient à la poussière du camp, une mer de visages brisés, d'épaules voûtées, de membres décharnés. Baku se posta en retrait. Il les observait avec une vigilance accrue. Son regard trahissait une compassion inattendue, la main fermement posée sur le pommeau de son katana. Dans leurs yeux, il lisait une forme d'espoir, quelque chose qu'il n'avait pas ressenti depuis longtemps. Il se demanda, un instant, si l'espoir pouvait être aussi fragile, aussi éphémère, que les traces laissées par un rêve dans l'esprit d'un homme.

Il savait que le chaos n'était pas terminé et qu'il devait rester là, avec eux, le temps qu'ils soient pris en charge. Son intégrité ne lui permettait pas de les abandonner à leur triste sort. Tous les quatre avaient chacun leur rôle à jouer.

– Je reste avec eux, dit-il, d'un ton ferme, le regard tourné vers les esclaves qui commençaient à s'agiter.

Ween s'accrochait à Duncan, lequel la soutenait fermement contre lui. Elle savait que ses amies étaient sauvées et que dès lors, ils s'apprêtaient à partir pour les retrouver. Tant bien que

mal, elle essayait de se tenir debout. La bataille était derrière eux, le bruit des combats et des cris se dissipait peu à peu, laissant place à une lourde et sournoise quiétude. Raijū posa une main sur l'épaule de son frère d'armes, un geste bref empreint de complicité.

– On se retrouve au sanctuaire de Shizuka, dit-il gravement.

Baku acquiesça de la tête, sachant que, pour la première fois depuis des heures, il pouvait se reposer.

– Lorsque le dernier esclave quittera cet endroit maudit, je vous rejoins.

Aspirer les cauchemars ne ressemblait en rien à une sinécure. Ces souffrances l'avaient transformé, comme un torrent emportant tout sur son passage. Les gestes de violence, le chaos, les corps tombant sous ses coups, tout cela était maintenant derrière lui. Pourtant, une partie de lui restait ancrée dans ce tumulte. Trop de cauchemars avalés !

– Allez-y !

Baku se laissa tomber sur un rocher. Son propre corps était lui aussi marqué par l'épuisement. Il pensait déjà au bain dans les eaux guérisseuses du sanctuaire de Shizuka.

Raijū s'approcha de Ween, la renifla, puis son regard acéré scruta les alentours. Il leva les yeux vers la forêt.

– Le sanctuaire se trouve à une demi-journée d'ici, dit-il, d'une voix dubitative.

Max et Duncan se regardèrent. Leur regard se tourna vers Ween. Fragile, tenant à peine sur ses jambes. La peau pâle, presque translucide. Le manque de nourriture. Des soubresauts lui soulevaient la poitrine sous l'effet du traitement de choc inoculé trente minutes plus tôt.

Ween vacilla, faillit et s'effondra. Duncan réagit immédiatement, la rattrapa in-extremis avec l'aide de Max.

– Elle ne pourra pas marcher, émit-il froidement.

– Je peux la porter sur mon dos, proposa Raijū, déterminé à aider ses alliés.

Duncan lui jeta un regard bref avant de tourner la tête vers Max.

– Nous, on peut voler.

– Ainsi, nous pouvons réduire le temps du trajet, grommela Max. C’est OK pour moi.

Raijū, habitué à transporter les fardeaux lourds du monde, s’agenouilla. Il abaissa la tête et parla à Ween dans un grondement à la fois terrifiant et rassurant.

– Je vais te porter, petite sorcière. Tu n’auras plus à marcher. Hissez la sur mon dos, dit-il à ses alliés.

Ween leva les yeux vers lui. Un voile d’inquiétude traversa ses prunelles. Elle chercha Duncan du regard.

– Je... je...

Elle ne termina pas sa phrase. Ses jambes fléchirent encore, mais cette fois, Max et Duncan la saisirent sans la moindre hésitation. Raijū s’abassa lentement, ses muscles tendus sous la pression d’une journée sans fin. Rapidement, elle se retrouva sur son dos, ses bras enroulés autour de son cou. Sans hésitation, Duncan prit la décision de l’endormir à l’aide d’un somnifère. Ils avaient assez perdu de temps. Il se tourna alors vers Max et, sans un mot, ils attachèrent une sangle autour d’elle, serrant au maximum. Les bonds du tigre étaient... surprenants. Il fallait avoir le cœur bien accroché ainsi que les tripes ! Leurs gestes étaient rapides, méthodiques. Max et Duncan faisaient front ensemble, comme toujours. Cinq minutes plus tard, harnachée, menottée afin de ne pas tomber de sa monture, Ween chevauchait, la respiration hachée et fragile contre la fourrure chaude et épaisse d’un tigre.

Une métamorphose en un clin d’œil. Deux corbeaux

déterminés.

Baku les regarda s'éloigner dans la brume, des silhouettes qui se perdaient à l'horizon. Dix minutes plus tard. Les secours commençaient à se déployer dans les rizières. Baku se fondit dans le décor, se métamorphosant en humain, en militaire, plus précisément. À situation exceptionnelle...

Il se tourna vers les esclaves qui étaient maintenant rassemblés en fonction de leur traumatisme par les médecins de la Croix Rouge. Ses yeux brillaient d'une lueur d'espoir, même s'il savait que sa mission était loin d'être terminée. La bombe. Un autre fléau. Elle devait être retrouvée et désarmée. Il soupira, se préparant à cet avenir incertain. L'espoir ne viendrait pas sans lutte, mais ce n'était pas la première fois qu'il se battait pour la liberté.

À la lisière de la forêt, ni Raijū, ni Max, pas même Duncan regardèrent en arrière. Le tigre faisait des bonds de géant. Tous les trois poursuivaient leur route, pressés d'arriver à destination. Un repos bien mérité, un bol de riz, une natte pour dormir, voilà l'ultime récompense. Le bruit du vent mêlé à l'écho du chant des oiseaux se voulait rassurant, les éloignant des combats d'un passé récent. Les esprits, ceux des Kamis, les suivaient. Leurs murmures flottaient autour d'eux, comme des ombres protectrices. Chaque bond, chaque battement d'ailes portait en lui la certitude qu'ils étaient unis dans la douleur et la détermination.

48 heures plus tôt.

Dopées à l'adrénaline, Cath et Foxy avaient galopé à perdre haleine dans l'eau stagnante de la rizière, galvanisées par une énergie hors normes qu'elles ne pensaient plus posséder. Le souffle court, les pattes en feu, elles s'étaient arrachées aux griffes du camp, jetant dans leur fuite désespérée leurs dernières réserves de courage et de volonté.

Quand la lisière de la forêt se dessina enfin, elles s'y engouffrèrent, chancelantes, à la fois soulagées et terrifiées à l'idée d'être livrées à elles-mêmes. Le silence des arbres les enveloppa aussitôt. Elles osaient à peine croire qu'elles avaient franchi la frontière de l'enfer. Maintenant, hors d'atteinte. Du moins, elle le croyaient ! Après l'euphorie de la fuite, une douleur plus pernicieuse : la culpabilité, celle qui portait le nom de Ween. Elles l'avaient laissée derrière. À tort ou à raison ? Dans quel état psychologique cette décision allait-elle propulsée leur amie ? Tout d'abord rejetée, l'idée s'était finalement imposée comme l'option ultime pour les sauver toutes les trois. À cet instant précis, impossible de taire ce sentiment de trahison. Un soupir leur échappa, un mélange de délivrance et de soulagement. Elles avaient sauvé leur peau, mais à quel prix ?

Cath se retourna, le regard voilé de larmes trop longtemps contenues. Là-bas, elle abandonnait non seulement son amie, mais aussi des souvenirs trop perturbants. Une terre hostile. Sa rencontre avec Nekomata. Le dur labeur. Les coups. Les esclaves brisés. La surveillance inhumaine des gardes. Puis, le sacrifice de Ween. Non, elle ne regrettait pas sa course folle vers la liberté, même si ces derniers vibraient encore dans ses veines, comme un poison qui ne se dissipait pas.

Foxy, plus tendue que jamais, observait les bois devant elle avec méfiance, les oreilles dressées, les sens en alerte. Un bruit. Un craquement. Elle se retourna brusquement. Rien. Son flanc se mit à la lancer. Une réminiscence de son séjour en Italie ou, plutôt, du poison des mages noirs infiltrés dans son sang. Depuis, sa chair brûlait sous la surface, sans qu'elle sache pourquoi. Ween allait payer au prix le plus cher leur disparition. Elle le savait. Bien que cet état de fait la peinait, elle se réjouissait de la chance qu'elle avait d'être libre. Du coup, quand le moment viendrait de formuler une incantation pour trouver des secours, autant ne pas se manquer. Le sacrifice de son amie ne devait pas être vain. En attendant,

un autre problème se pointait à l'horizon : et si les chasseurs s'étaient déjà lancés à leurs trousses ?

Leur estomac noué et leurs sens exacerbés se confrontaient à l'énergie saturée d'une magie ancienne. Des murmures persiflaient dans les feuillages. Les kamis. Invisibles, mais présents. Elles pouvaient les entendre. Ils voulaient qu'elles les entendent. Des juges muets et inflexibles. Elles ne pouvaient pas les voir, mais elles sentaient leur désapprobation. À leurs yeux, fuir n'avait rien d'un acte de survie. C'était de la lâcheté, ni plus ni moins.

« *Honte à vous, sorcières du royaume de Sabbat !* »

D'ordinaire, Ween, capable de percevoir leurs formes et de dialoguer avec eux, aurait pu faire taire ces voix, puisqu'elle servait d'intermédiaire, de garde-fou. Les esprits le savaient. Mais en son absence... ils les accablaient de reproches, implacables, comme une pluie de flèches.

Dans le sous-bois, un yōkai les suivait à bonne distance. Shizuka. Ralliée sous la bannière de Tatsu, elle avait pris la décision de les prendre sous son aile, de les protéger jusqu'à ce qu'elles puissent rejoindre leur royaume. Dissimulée au cœur de hautes fougères, elle avançait sans bruit, ses yeux d'or fixés sur elles. Ni ennemie ni alliée. Pas encore. Elle les jugeait. Les émotions qui brillaient dans son regard étaient changeantes : bienveillance, neutralité, menace. Elle n'avait pas encore décidé.

Quelques jours plus tôt, elle les avait guidées vers la rivière, sans qu'elles s'en aperçoivent. C'était elle la responsable du siphon éthéré, créé afin de les soustraire à Nekomata. Cette nuit encore, elle ouvrait devant elles un sentier secret, tissé de reflets, de parfums et de branches tordues, une voie vers son sanctuaire, un territoire sacré qu'elle seule pouvait offrir. Un lieu où, pour un temps, les sorcières seraient à l'abri.

Pour l'instant, elle les observait, les écoutait parler de

leurs craintes, de leurs peurs, de leur amie. Ween revenait sans cesse dans leur bouche. À l'affût. La magie des deux sorcières l'interpellaient, tout comme leur tension animale, à la fois résiduelle et incrustée dans leurs cellules, qui ressemblait à un appel à l'aide. Prenant conscience que, dans d'autres royaumes, il existait des créatures comme elle, mi-animales, mi-humaines. Ces métamorphes venues d'ailleurs possédaient également un sceau qui s'illuminait par intermittence. Troublant.

Leurs énergies... la fascinaient.

Guidées à leur insu par une Kitsune et la volonté des esprits sylvestres, Cath et Foxy s'étaient enfoncées dans une forêt dense sur un chemin dessiné au fur et à mesure de leur progression. Racines rétractées, branches qui s'écartaient sans bruit, lumière tamisée filtrant juste assez pour les rassurer : rien n'était laissé au hasard. Shizuka, tapie dans l'ombre, sentait leur peur, leur culpabilité, mais aussi cette motivation sans failles, une étincelle indomptée qui refusait de s'éteindre. Alors, elle les conduisait là où elle souhaitait qu'elles soient : chez elle.

Une rivière d'eau chaude, cachée au milieu d'une végétation dense et enveloppée de vapeur et de silence s'ouvrit devant les filles. Une cascade se déversait dans un bassin, qui serpentait entre des rochers couverts de mousse et de fougères en éventail, le tout baignant dans une brume tamisée. Foxy prit sa forme humaine et fut la première à s'y aventurer. L'entorse à son poignet et à sa cheville retrouva peu à peu une forme d'apaisement. Cette eau lavait plus que les plaies ou les foulures, elle diluait également le stress. Alors, elle s'immergea complètement.

Assise en position de sphinx, Cath resta en retrait, sur ses gardes. Maîtriser son environnement. Éviter la mise en danger. Quand l'une se reposait, l'autre veillait. Cet endroit lui paraissait bien trop calme pour être sans risque, cela

l'inquiétait. Sur un gros rocher en surplomb, elle observait les moindres remous à la surface de l'eau. Le pentacle sur son front se manifesta. Il pulsait à lui faire mal. Sa peur ou un danger imminent ? Elle inspira longuement, à tel point que ses moustaches frisèrent. Sa magie réagissait en opposition aux énergies de l'eau. Bizarre.

Soudain, son poil se hérissa. Cath feula, fit le dos rond et étira ses griffes. Un bruissement discret dans les fourrés. Prête à bondir. Un museau pointu. Ensuite, une silhouette. Puis, une renarde à la fourrure blanche tachetée de roux. Majestueuse... avec des manières élégantes. Neuf queues ondulaient gracieusement dans l'air comme des rubans de soie. Un sourire énigmatique éclaira son museau.

– N'ayez crainte, jeunes sorcières du royaume de Sabbat, déclara-t-elle d'une voix douce et chantante. Je vous attendais.

Ce lieu n'était pas seulement un abri. C'était un seuil. Un entre-deux-mondes. Un défi. La Kitsune ne leur offrait pas un refuge, elle leur imposait son choix. Celui de lâcher prise ou de résister encore. Le sanctuaire ne guérissait que les personnes qui acceptaient d'être vues, dans leurs fêlures comme dans leur force. D'une manière inattendue, la renarde prit une forme humaine. Une femme brune au teint clair à l'allure noble et vêtue d'un kimono traditionnel. Une apparition irréelle dans un endroit atypique. Aussitôt, dans l'esprit des filles, apparut le souvenir de Yama Uba. Elle aussi paraissait gentille au début jusqu'au moment où...

Foxy la dévisageait, cherchait à comprendre le lien entre un pelage clair et des cheveux noirs comme le charbon. Réflexion futile à bien y réfléchir !

– Je m'appelle Shizuka. Je veille sur cette partie de la forêt et protège cet onsen depuis des siècles.

– Une divinité... grogna Cath.

Méfiant. Son pelage dru s'aplatit, ses oreilles se rabattirent,

ses griffes se rétractèrent. Pupilles dilatées, gueule encore entrouverte, ses crocs affichaient son hostilité. Foxy, alertée par la tension qui irradiait de son amie, sortit de l'eau dans un mouvement fluide, prit sa forme de métamorphe, qui comme un Pokemon, venait d'évoluer. Une taille plus haute au garrot, un pelage plus épais, un sceau plus lumineux. La Kitsune recula doucement, inclina la tête avec grâce, sans chercher à dominer. Dans ce regard limpide, Foxy perçut autre chose : de la bienveillance. Aucun piège. Aucune agressivité. Juste... une créature.

– Foxy Nuts du royaume de Sabbat, dit-elle simplement, et voici mon amie, Cath Plum.

– Ravie de faire votre connaissance, répondit la renarde en s'inclinant.

À peine eut-elle prononcé ces mots que les pattes arrière de Cath glissèrent sur la pierre humide. Dans une tentative maladroite d'échapper à la chute, elle s'accrocha à la mousse, bondit vers la terre ferme... mais le destin fut plus rapide. Un plouf sonore brisa la sérénité du lieu.

Foxy et Shizuka éclatèrent de rire, secouées malgré elles par le comique involontaire de la scène.

Cath, furieuse, luttait contre l'eau, les oreilles basses, les pattes battant l'onde.

– Puis-je vous aider ? demanda Shizuka avec douceur.

Sans attendre de réponse, elle fit un geste fluide. Une force invisible souleva Cath hors de l'eau et la déposa sur la rive avec délicatesse. Trempée, le poil collé contre le corps, la jeune sorcière se métamorphosa en tremblotant. Shizuka n'ajouta rien. Elle attendait simplement. Silencieuse. Rassurante. Cath, perturbée par la situation, finit par se métamorphoser en humaine et s'approcha. Elle s'inclina timidement, comme le voulait l'usage, en guise de paix.

Foxy reprit sa forme humaine, glissa son bras autour de ses

épaules et lui rappela doucement à l'oreille :

– On est une équipe, tu te souviens ? Je sais mordre aussi.

Puis elle releva la tête vers Shizuka, le regard prêt à écouter.

– Était-ce vous qui nous suivez... ?

Shizuka hocha lentement la tête. Ses yeux noirs s'emplirent d'une lueur chaleureuse.

– Oui. Depuis le début. J'étais là, quand la rivière vous a prises, il y a quelques jours. Je suis désolée de vous avoir poussé à l'intérieur de l'œil du siphon et vous ai cachées. Beaucoup vous cherchent, jeunes sorcières. Et tous ne vous veulent pas que du bien. Je voulais vous protéger de...

– ... de Nekomata, enchaîna Cath en frissonnant.

La Kitsune se prit à ressentir de la compassion pour cette sorcière.

– Quelles sont nos chances de le rencontrer à nouveau ? questionna Cath.

– Aucune. Vous êtes en sécurité ici. Cet onsen est un sanctuaire, tout comme cette partie de la forêt. Vous êtes au temple d'Inari, le seul et l'unique dans mon royaume.

– Notre amie est prisonnière d'un tortionnaire dans les rizières. Nous devons la secourir rapidement, émit Cath sur un ton agacé.

– D'autres humains le sont également, lui rappela-t-elle d'une voix douce. Des sorciers de votre monde collaborent avec nos meilleurs éléments pour les libérer tous. Le grand maître m'a prévenu. Mais, ce n'est pas un hasard si vous êtes arrivées ici au Japon. Nekomata n'est pas le cœur du problème, il n'est qu'une pièce insignifiante du puzzle. Le danger vient de la bombe.

Foxy se figea. Cath parla la première :

– Quoi ? Une bombe ?

Shizuka ne répondit pas tout de suite. Un souffle froid passa entre les arbres.

– Les royaumes s’agitent, ils se sont à nouveau déclarés la guerre. Des forces anciennes se réveillent. Votre reine travaille avec notre grand maître pour désamorcer cette calamité. Votre amie est la clé.

– Notre reine... Ween... la clé... murmura Foxy.

Son regard croisa celui de Cath.

– La clé de quoi, exactement ? prononça-t-elle à voix basse.

– La reine... a-t-elle envoyé des agents à notre recherche ? demanda Foxy.

– En effet... répondit la Kitsune. J’ai reçu l’ordre de vous protéger jusqu’à leur arrivée. Mettons-nous en route. Vous avez besoin de reprendre des forces.

Sous la protection de Shizuka et, pour la première fois depuis leur arrivée sur cette plage du Japon, elles se sentaient enfin en sécurité. Les trois silhouettes avançaient à travers le bois, leurs pas se mêlant au crissement des feuilles séchées sous leurs pieds. Le sentier, qui suivait le cours de la rivière, semblait étrangement familier, comme si un vieux compagnon retrouvait enfin les siens. La Kitsune ouvrait la marche. Chaque pierre murmurait son nom. La cime des cèdres, les branches des érables se penchaient respectueusement sur son passage.

Foxy avançait les yeux rivés sur le sol, à la recherche de signes, de détails, tout ce qui pouvait les aider à comprendre ce qui se tramait. Les derniers jours ressemblaient à une tempête constante dans son esprit, un tourbillon de mésaventures douloureuses. Cath fermait la marche. Elle craignait de se retrouver nez à nez avec Nekomata. Dans un monde où la frontière entre le surnaturel et la réalité se brouillait sans cesse, la prudence était la seule chose qu’elle pouvait encore maîtriser. Sa vigilance était plus aiguisée que jamais. Les

pulsations émises par le sceau sous sa peau ne la quittaient pas depuis des jours. Son corps animal s'était métamorphosé : il ne restait presque rien de la douceur féline du Maine Coon. Sa silhouette s'était affirmée, évoquant désormais la puissance souple et la grâce d'une panthère. Les épreuves, loin de la briser, l'affinaient.

Shizuka marchait devant, imperturbable. Il y avait dans son regard quelque chose de plus qu'un simple guide. C'était la prudence d'une créature habituée à naviguer entre les mondes. Elle connaissait la pesanteur de la survie. Elle savait que la moindre erreur pouvait coûter plus que la vie. Elles s'étaient rapprochées d'elle, mais cela n'effaçait pas la question latente dans l'esprit de Foxy : pourquoi les aidait-elle ? Un calcul d'intérêt ou une bienveillance sincère ? Qui se cachait derrière le Grand Maître ? La ligne était mince.

À un moment donné, Shizuka s'arrêta brusquement sous un arbre majestueux. Le cours de la rivière passait sous ses racines. Les filles l'imitèrent et s'inclinèrent devant ces écorces lisses creusées par le temps. La glycine centenaire déployait des cascades de fleurs mauves comme autant de rêves suspendus. Chaque grappe dégageait un parfum enivrant. Ses branches, tels des bras noueux enlaçaient le vide, sculptés par le vent, tandis que ses fleurs ruisselaient en pluie de velours, teintées d'ombres pourpres et de lumière lavande. On dirait que l'arbre veillait, noble et silencieux, sur l'entrée du sanctuaire. Un frisson parcourut l'échine des sorcières. Une sensibilité accrue. Un sentiment de plénitude. Foxy s'accroupit, effleura l'écorce du bout des doigts, tandis que Cath ferma les yeux afin d'écouter son rythme cardiaque, lequel diminuait.

– C'est là que tout a commencé, dit Shizuka, sa voix si calme qu'elle semblait se fondre dans le bruissement des grappes de glycine. Cette eau... cache bien plus qu'elle laisse paraître. Elle tire sa puissance des racines profondes de cet

arbre, là où la terre se souvient encore de l’Ancien Monde.

La Kitsune s’accroupit avec grâce et effleura l’eau du bout des doigts. Des ondulations irisées se répandirent à la surface, dégageant une fragrance légère, comme un souvenir de fleurs de cerisier perdues dans le vent.

– Jadis, les Kamis des rivières furent empoisonnés par l’avidité des hommes. Leur essence s’éteignait peu à peu. Un arbre sacré, sur le déclin lui aussi, leur offrit ses dernières forces. Depuis, cette source est bénie. Elle guérit les chairs, calme les cœurs et, parfois, restaure ce qui paraît à jamais brisé.

Foxy se redressa, le visage plus grave. L’eau. Le poison. La promesse d’une transformation irréversible. Chaque goutte s’imprégnait désormais de cette connaissance cruelle qui les poursuivait.

– Vous voulez dire qu’elle soigne tout ? Même... les blessures que l’on ne voit pas ? murmura Cath, soudain intéressée.

– Tout ce que l’âme est prête à laisser partir, répondit Shizuka en la fixant droit dans les yeux. Pour renaître, il faut d’abord accepter de laisser partir ce qui est mort, ce qui ne sert plus.

Puis, la femme se détourna, son ton s’adoucit.

– Vous avez traversé des épreuves plus grandes que ce que la plupart des mortels pourraient supporter. Mais il vous reste encore un dernier chemin à parcourir, un dernier obstacle. Et cette fois, vous ne pourrez plus le franchir sans sacrifices.

Le mot « *sacrifice* » se fit lourd dans l’air. Cath sentit un frisson glacé glisser le long de son dos. Chaque épreuve précédente n’était plus qu’un prélude, une introduction à ce qui allait suivre. Pouvaient-elles faire marche arrière ? Le danger était devenu leur quotidien. La survie était devenue une question de seconde chance, d’opportunités qui passaient et s’éteignaient aussi vite qu’elles s’offraient.

– Que voulez-vous dire ? questionna Cath.

Pas de réponse, juste une invitation.

– Bienvenue chez moi, dit Shizuka, en marchant sur des pas japonais en bois, qui flottaient sur l'eau.

Les sorcières échangèrent un regard. Tout s'accélérait. La bataille intérieure était loin d'être terminée. Elles entraient dans un lieu où la magie pulsait plus que jamais, un endroit où même les plus sombres secrets risquaient de se révéler. Au bout d'un long couloir éclairé par la lueur chaude de lanternes flottantes dans l'air. Les murs étaient ornés de gravures, de symboles mystiques qui vibraient d'une énergie discrète.

Cet endroit, à la fois sublime et solennel, respirait la vie. Des senteurs d'encens. Un sol pavé de pierres plates frémissait sous leurs pas, comme s'il portait les souvenirs de ceux qui étaient venus avant elles. Bientôt, elles débouchèrent sur une clairière intimiste protégée par une haie d'arbustes épais et un rideau de brume légère. Au centre, une fontaine rehaussée d'une statue monumentale. Le visage impassible de Saruta-Hiko Ōkami, dieu des frontières et des passages, dominait le lieu. Une épée ornée de pierres précieuses reposait dans sa main, son regard perçant dirigé vers l'horizon lointain.

– Saruta-Hiko Ōkami, murmura Shizuka, s'inclinant profondément. Il est le gardien des chemins et des âmes. Le protecteur des voyageurs qui traversent les routes physiques ou spirituelles.

Foxy et Cath, sans réfléchir, suivirent son geste, leurs corps inclinés, comme si la présence de ce dieu exigeait un respect instinctif.

Foxy, curieuse, mais préoccupée, brisa le silence.

– Qui est vraiment ce dieu ? Pourquoi lui rendre hommage ici, au milieu de nulle part ?

Shizuka se redressa lentement, un léger sourire illuminant

son visage. Ses yeux brillaient d'une sagesse tranquille, comme si elle avait vécu des siècles à dialoguer avec des forces invisibles.

– Saruta-Hiko est bien plus qu'un simple gardien. Il protège ceux qui se trouvent à la croisée des chemins, qu'ils soient sur le plan physique ou spirituel. Il veille sur ceux qui cherchent à comprendre qui ils sont, ceux qui sont perdus et cherchent leur voie. C'est un guide pour ceux qui, comme vous, traversent des épreuves. Vous êtes ici pour une raison.

Cath hocha la tête, ses pensées étaient dirigées vers Ween. Elle était en danger. Elle... avait tant souffert. Shizuka resta silencieuse un moment, ses yeux se fermant doucement, comme si elle écoutait les échos de ses pensées. Elle posa une main sur son épaule et affirma :

– Vous devez comprendre une chose : le temps vous échappe, mais la voie pour sauver votre amie est plus proche que vous ne le croyez.

Foxy et Cath se regardèrent, une lueur d'espoir naissant dans leurs cœurs, bien que l'incertitude restait présente et pernicieuse. L'espoir fait vivre ! Il rassure, porte. Après qu'elles eurent terminé de se restaurer, de se toiletter et de passer des vêtements propres offerts par leur hôte, Shizuka leur proposa du thé aromatisé. Le regard de ses invités se perdit durant de longues secondes. L'Irlande. Samain. Stoneheaven... puis l'explosion, le Japon, Nekomata, les rizières...

La Kitsune tourna son regard vers Foxy, ses yeux brillaient d'une curiosité infinie.

– Vous portez en vous une marque ancienne, un héritage. Vous êtes une métamorphe, un renard...

Foxy se figea un instant, les souvenirs de son passé effleurèrent sa conscience. Elle ferma les yeux, se concentra sur la transmission de ce don génétique.

– Une vieille légende circule dans ma famille, raconta-t-

elle doucement. Une sorcière de ma lignée, pourchassée par des humains, avait trouvé refuge dans la forêt. Un renard est apparu, majestueux et, pour échapper à ses poursuivants, elle a pris sa forme. Depuis, les femmes de ma famille ont cette capacité. C'est un héritage, une bénédiction... ou une malédiction, je ne sais pas.

Shizuka la regarda intensément, comme si elle voyait au-delà de ses mots. Puis, elle hocha lentement la tête.

– Les Kitsune, comme moi, sommes des êtres de transformation. Nous prenons et abandonnons des formes à notre gré. Mais tout cela a un prix. Le renard, comme le chat, symbolise l'indépendance et la ruse. Il est aussi un messenger entre les mondes. Il existe un lien puissant entre les métamorphoses et les âmes qui les choisissent.

Elle se tourna ensuite vers Cath, un sourire curieux traversa son visage.

– Et vous... quel est votre héritage ? Vous semblez être liée au chat d'une manière plus profonde que je ne l'aurais imaginé. Quelle est votre histoire ?

Cath hésita un instant, puis se força à répondre. Elle se sentait plus exposée ici, dans ce sanctuaire sacré, mais Shizuka ne cherchait pas à juger. Seulement à comprendre.

– Mon père était un chaman Cheyenne... Ma mère était une sorcière Galloise, qui guidait le coven de Salem. J'ai passé mes huit premières années dans la tribu de mon père. À l'âge de sept ans, les enfants sont initiés à un rituel de passage durant lequel ils peuvent choisir un animal totem. Mon grand-père Little Wolf m'appelait son « *petit chat sauvage* ». Le chat... symbolise une âme libre, un esprit solitaire qui n'appartient à personne. Peut-être que, de tous les animaux, c'est celui qui reflète le mieux ma nature. Il est mystérieux, indépendant, il n'a pas peur de faire face à l'obscurité. Il m'a choisi, je l'ai accueilli.

Shizuka sourit doucement, comme si ses paroles avaient une résonance particulière pour elle. Toutes les trois venaient d'un royaume différent, mais dans le fond, elles se ressemblaient en bien des points.

– Le chat est un symbole de la transformation intérieure. Il traverse les ombres, sans jamais se laisser engloutir par elles. C'est peut-être ce que vous êtes appelées à devenir : des maîtresses de la lumière et des ténèbres, des gardiennes des frontières.

Les filles restèrent silencieuses un instant, absorbées par ses mots. Le calme les enveloppa. À l'abri du chaos extérieur, elles s'endormirent sur des nattes tressées, à la fois apaisées physiquement et tourmentées psychologiquement. Les premiers rayons de l'aube filtrèrent à travers la dense canopée, projetant des taches de lumière sur la clairière couverte de petites fleurs. Foxy et Cath se réveillèrent dans le silence solennel du sanctuaire. Leurs corps encore endoloris par les périples traversés, elles se redressèrent, repoussant le drap en coton qui les recouvrait. Des fruits et du riz leur fut proposé. Une bénédiction.

Plus tard, lorsqu'elles décidèrent de sortir de leur cocon douillet, Shizuka se tenait là, dans la clairière, un regard empli de sagesse. Dans ses mains, elle tenait deux bokkens, des sabres en bois polis, des instruments de l'âme, aimait-elle les surnommer. Elle s'approcha de Foxy.

– Votre potentiel est immense, mais il reste non maîtrisé, dit-elle, sur un ton ferme. Vous devez apprendre à canaliser cette énergie brute, cette force innée. Ce n'est pas seulement l'art de vous transformer en renard ou en humaine qui compte. L'art véritable réside dans l'équilibre. Il s'agit d'harmoniser vos deux formes, de les fusionner pour créer un tout plus grand, plus puissant, plus pur.

Foxy acquiesça d'un simple mouvement de tête, mais son regard brillait de cette lueur qui venait de l'âme, un mélange

de curiosité et de crainte. Avait-elle vraiment écouté son hôte ? Elle ne parvenait pas à chasser le poids qui pesait sur son cœur. Le destin de Ween l'enserrait comme un étau. Elle soupira profondément, l'esprit embrouillé, quand un bruit familier, faible, mais distinct, attira son attention. Elle se retourna, sursautant légèrement.

Cath s'éloignait, empruntant un sentier balisé.

– Cath, où vas-tu ?

Elle, non plus, ne l'écoutait pas. Ses pas la dirigèrent vers une source de bruits d'enfants. Au bout, de petites créatures s'agitaient au cœur d'une autre clairière. Après l'avoir suivi, Foxy découvrait de jeunes yōkais en train de chahuter, comme n'importe quel jeune enfant avant un cours. Ici, les arbres se courbaient tels des protecteurs remplis de bonté et d'amour. Les deux sorcières en oublièrent presque leurs tourments.

Parmi les élèves de Shizuka : des Tanuki joueurs, des Tsuchinoko dodus, des Kodama aux yeux d'ambre et de petits Chibi-Tengu pleins d'énergie... Lorsqu'elle clappa des mains, tous prirent place autour d'un cercle. Dans cette innocence, leur énergie débordait. La Kitsune invita les sorcières à s'asseoir autour du cercle aux côtés des enfants, mais Cath déclina, préférant rester à l'écart. Elle s'éloigna sans bruit, tout en sentant chez son amie un besoin de s'épanouir dans une lumière nouvelle. De plus, observer ces enfants, ces âmes libres la réjouissait. Il existait encore dans ce monde des endroits remplis de sagesse. Elle se sentait comme une étrangère, une intruse dans un royaume aux codes obscurs. Et pour être honnête, elle n'essayait pas vraiment de les comprendre.

Par contre, Foxy accepta l'invitation et prit place aux côtés des petits yōkais, qui la dévisageaient avec curiosité, comme s'ils cherchaient à percer le mystère de son être. Shizuka, sereine et calme, se pencha en avant pour saluer ses élèves. Les uns après les autres, les enfants rendirent hommage à leur

maître, un salut imprégné de respect et de dévotion.

– Voici Foxy Nuts, dit-elle d'une voix teintée de solennité. Elle vient du royaume de Sabbat pour apprendre l'art du combat et de la métamorphose.

Des «*oh*» et des «*ah*» fusèrent, puis le silence s'installa à nouveau. À ce moment-là, Foxy ressentit une sensation étrange s'immiscer dans son cœur. Cette atmosphère à la fois apaisante et puissante l'invitait à lâcher-prise. C'était le moment de s'abandonner à l'enseignement, de laisser de nouvelles énergies la guider. Les enfants se mirent en ligne, suivant les mouvements fluides de leur maîtresse. Maladroite au départ, elle commença à imiter leurs gestes, à sentir la force couler en elle. Shizuka, patiente, mais précise, corrigeait ses postures avec douceur, sa voix murmurant comme le vent dans les feuilles.

Shizuka s'approcha de Foxy.

– Commencez par apprendre à canaliser votre Ki. Chaque geste, chaque respiration doit être maîtrisé. L'art du combat n'est pas seulement physique. Il est spirituel. Vous devez unir le flux de votre âme et de votre corps dans une harmonie parfaite. Vous devez comprendre que votre forme animale et humaine sont deux faces d'une même pièce et que l'équilibre entre elles est la clé.

Depuis sa naissance, Foxy reproduisait les mécanismes de métamorphose par mimétisme. Au décès de ses parents, plus personne ne la guida. Alors, elle évolua de manière empirique, apprenant bien malgré elle de ses erreurs.

Au bout de deux heures, le groupe se rassembla autour d'un feu léger et la Kitsune offrit des fruits et du riz. Lorsque le cours reprit, Shizuka l'invita à la rejoindre au centre du cercle. Là, face à des yeux qui brillaient d'une curiosité sans bornes, Foxy sentit une forme de pression peser sur ses épaules. Serait-elle capable d'intégrer l'essence de cet art ancien ? Les

souvenirs de ses erreurs passées la hantaient encore. Mais la voie de l'apprentissage était avant tout une voie de patience et de persévérance. Elle se concentrait, fermant les yeux pour écouter la sagesse du maître et ressentir le murmure de l'âme du monde.

Ce fut alors qu'elle s'élança, dans un souffle unique, pour rejoindre la danse sacrée de la transformation...

Cath regardait Foxy, dont les mouvements s'affinaient au fil des minutes, mais son esprit vagabondait, ne parvenant pas à se concentrer sur l'exercice. Elle avait appris à fermer les yeux sur tant de choses, mais pas cette fois. Le souvenir des photos de Max avec d'autres femmes, cette douleur aiguë au cœur qu'elle avait ressentie en les voyant, tout cela refaisait surface, brutalement. Pourquoi avait-elle accepté tant d'indifférence, de promesses non tenues, d'espoirs sans réponse ?

Elle s'en souvenait comme si c'était hier. Le phare. Ses aveux.

Puis l'attaque dans les Catacombes, cette peur viscérale de le perdre...

Et tous ces mois où il disparaissait, sans un mot, sans un message pour la rassurer. Il revenait comme si de rien n'était, juste assez pour marquer son territoire.

Combien de fois avait-elle nié ses propres émotions ? Combien de nuits avait-elle pleuré dans le noir, seule, rongée par l'attente ? Ensuite, il y avait eu ce matin-là, juste avant l'attaque de Stoneheaven. Un corbeau avait surgi du ciel pour lâcher une grosse enveloppe dans le potager. C'est Ween qui l'avait trouvée. Ensemble, elles l'avaient ouverte.

Des photos. Toutes datées, annotées. Des noms. Des adresses.

Cath s'était effondrée sur la balancelle, à l'ombre du vieux noyer. Son premier réflexe avait été de minimiser. Se convaincre que ça ne voulait rien dire. Que c'était du passé !

Mais le regard de ses amies, silencieuses à ses côtés, l'avait clouée sur place. Ce regard... elle ne pourrait jamais l'oublier. Il avait suffi d'un instant pour que s'effondre l'illusion de confiance qu'elle avait mis tant d'efforts à construire autour de Max. Comment croire encore en lui, après ça ?

Tout à coup, un Ki de Foxy la ramena brutalement à la réalité. Rien qu'à y penser, les larmes lui montèrent aux yeux. Elle referma les paupières et tenta de reprendre son souffle. Puis elle chercha refuge dans les gestes précis de Foxy, espérant se distraire, fuir ce tumulte intérieur. Mais, certaines pensées collaient à la peau. Elle ne pouvait pas leur échapper.

Elle s'était oubliée pour lui. Qu'elle veuille l'admettre ou non, il l'avait piétinée, encore et encore. Elle avait tout encaissé : les rejets, les faux espoirs, les silences lourds de sens. Max l'aimait, il l'avait compris trop tard, au bord du gouffre. Il lui avait proposé une vie à deux, à Silvermist. Elle avait failli dire oui.

Mais ces photos avaient rouvert une plaie qu'elle croyait refermée. Une faille s'était fissurée en elle, un vide intersidéral qui ne pourrait jamais se refermer tant qu'elle ne retrouverait pas sa souveraineté, sa lumière propre.

La douleur de Nekomata, la torture psychologique qu'elle avait subie, tout ça venait se mêler à la blessure d'une confiance trahie. Ces événements au Japon, plus terribles que tout ce qu'elle avait vécu jusqu'alors, avaient fait jaillir en elle une certitude, une vérité qu'elle n'avait jamais voulu affronter : elle devait se reconstruire seule.

Le chemin de la souveraineté qu'elle devait emprunter n'était plus seulement un choix, mais une nécessité.

Elle observait Foxy, sa concentration totale, son regard ferme et déterminé. Elle aussi, tout comme son amie, devait se reconnecter à son Ki. Elle n'était plus cette jeune femme hésitante, prête à accepter n'importe quelle illusion pour être

aimée. Elle n'était pas encore la femme qu'elle voulait être, mais le temps était venu de le devenir. Elle devait se retrouver.

Le cours touchait à sa fin. Foxy, épuisée et trempée de sueur, se tenait là, les bras lourds et les jambes tremblantes. Le bokken qu'elle tenait dans sa main donnait l'impression de peser une tonne à la fin de ce long entraînement. Elle avait fait des progrès, mais elle le savait, elle était encore loin de l'excellence. En fin de compte, l'harmonie entre ses deux natures n'était pas encore parfaite. Pourtant, la discipline de Shizuka, le regard de défi et de soutien des autres yōkais, la conduisait à persévérer. Elle savait qu'elle ne pouvait pas abandonner cette quête de pouvoir et de maîtrise. C'était une partie d'elle-même qu'elle venait accepter pleinement.

À quelques pas de là, Cath observait le travail de Foxy sans réellement le voir. Ses pensées étaient ailleurs, emprisonnées dans le tumulte de sa propre existence. Elle se sentait, elle aussi, comme un être entre deux mondes. Comme son amie, elle avait dû composer avec une dualité : son amour pour Max et sa dignité, un état d'être qu'elle avait mis trop longtemps de côté. Cath repensait à ce qu'elle avait sacrifié dans sa relation avec Max, à son amour-propre bafoué, piétiné par amour. S'il avait agi ainsi, c'était sa faute en partie. Lui ne l'avait obligé en rien. En fin de compte, ces photos représentaient un mal pour un bien, la forçant à réagir. Revivre ces moments avec une telle clarté douloureuse n'était pas vain.

À l'image de Foxy, qui apprenait à apprivoiser sa double nature, mi-humaine, mi-renarde ; Cath comprenait qu'elle aussi devait faire un choix : l'aimer... ou s'aimer. Il n'y aurait plus de compromis possible. Elle était une femme et elle possédait le droit fondamental d'être respectée. « *Aimer* » ne signifiait pas « *s'effacer* ». Ce n'était pas se taire pour préserver l'autre. Ce n'était pas se perdre en espérant qu'il finisse par la voir vraiment.

Il l'aimait, oui... d'un amour passionné, brûlant, presque

violent.

Elle, elle l'aimait à en perdre la raison, à en sacrifier sa lumière.

Mais au fil des mois, cette flamme s'était retournée contre elle. Ce n'était plus de l'amour, c'était une lente combustion. Il la détruisait sans le vouloir, elle se consumait sans le dire. Elle savait désormais qu'elle devait lui rendre sa liberté, le laisser partir. Pas parce qu'elle ne l'aimait plus. Mais parce qu'elle ne pouvait plus s'aimer en restant avec lui.

Soudain, Cath cessa de réfléchir. La voix de la Kitsune résonna :

– Le cours est terminé. Rendez-vous demain, à la même heure.

Elle sortit de l'ombre et retrouva Foxy. Cette dernière peinait à se redresser et à lâcher son bokken. Alors que Cath essayait d'étouffer ses sanglots, son cœur faisant des dératés, sa décision était prise. Avant d'aimer qui que ce soit, elle retrouverait sa souveraineté. Ne plus jamais se laisser éclipser par amour. Ne plus souffrir. Foxy se permit à ce moment-là de relâcher les tensions, s'appuyant sur son bâton avec un soupir de soulagement. Elle ferma les yeux un instant, cherchant à apaiser l'agitation intérieure qui l'envahissait. Shizuka s'approcha d'elle.

– Ne cherchez pas à être parfaite tout de suite, Foxy. Vous êtes en apprentissage. La dextérité viendra avec la pratique et la patience.

Mi-femme, mi-renarde, Shizuka ne se souciait ni du temps ni de l'effort, chaque geste révélait une maîtrise qui allait bien au-delà de l'aspect physique. C'était une force tranquille, une énergie qui émanait naturellement de son être. Ses mouvements, même les plus compliqués, étaient empreints de grâce.

– Le bokken, murmura-t-elle, est bien plus qu'une simple

arme. C'est une extension de votre être. Ne le percevez pas comme un poids mort entre vos mains, mais comme un fragment de votre âme. Sentez-le vibrer avec votre énergie et il vous obéira comme s'il faisait partie intégrante de vous. D'ailleurs, il peut vous être utile de bien des façons, même pour discipliner vos magnifiques cheveux.

Shizuka, avec la précision d'un maître, tenait le bokken à bout de bras. Un éclat de ses yeux d'ébène s'intensifia alors qu'elle focalisait son Ki. Le bâton se modifia lentement sous sa volonté, rétrécissant jusqu'à devenir une épingle élégante, fine et sculptée : un Kanzashi.

– Foxy, me ferez-vous l'honneur d'accepter ce Kanzashi ?

D'un geste respectueux, la sorcière acquiesça. Shizuka, avec une tendresse infinie, remonta la longue tresse de Foxy pour en faire un chignon délicat. Ses doigts effleurèrent les mèches écarlates avec la même fluidité que dans les gestes de l'entraînement. Elle glissa l'épingle avec une telle précision que Foxy eut l'impression qu'une promesse silencieuse se scellait.

– Vous devez toujours l'avoir à disposition pour vous défendre. De plus, celui-ci met en valeur vos beaux cheveux rouges.

– Ce cadeau est inestimable, émit Foxy, émue. Comment l'activer ?

– En vous concentrant, non pas sur le chaos qui vous entoure, mais sur l'outil de défense qui se trouve entre vos mains. Il se fait tard, rentrons au sanctuaire. Demain, l'entraînement se poursuivra.

Cath marchait aux côtés de Foxy, qui peinait à dissimuler la fatigue logée dans chaque muscle, chaque nerf de son corps. Ce soir marquait un tournant. Ses gestes étaient encore loin d'être parfaits, mais elle s'en approchait et, surtout, elle en prenait conscience. En repensant à ce qu'elle avait accompli

sous la tutelle exigeante de Shizuka, elle sentit naître en elle une nouvelle forme de détermination. Il lui restait encore tant à apprendre, mais pour la première fois, elle touchait du doigt cette force intérieure, ce feu indomptable qui l'aiderait à avancer, à affronter ce qui l'attendait.

Cath, elle, observait cette transformation avec un mélange d'admiration et d'envie. Elle se demandait si, un jour, elle aurait la patience ou le courage de trouver sa propre voie, comme Foxy semblait l'avoir fait au fil de l'entraînement. Mais leurs chemins n'étaient pas les mêmes. Elle se sentait écartelée, coincée entre ses désirs profonds et la réalité. Son cœur, lui... n'était pas certain d'être prêt.

Cette deuxième nuit s'étendait paisiblement sur le sanctuaire, les étoiles veillaient, silencieuses. Un souffle tiède balayait la cour intérieure, chargé d'encens et de sueur.

48 heures après leur arrivée au sanctuaire.

Le soleil, haut dans le ciel, baignait le sanctuaire d'une lumière blanche. La chaleur humide trempait leurs vêtements. Les insectes vibraient dans une torpeur respectueuse. Raijū avançait en tête, guidant Max et Duncan à travers le dédale naturel de pierres moussues et de sentiers dissimulés. Il portait Ween, un poids plume sanglé sur son dos pour l'empêcher de tomber. Elle dormait encore, ne bougeait pas, mais sa respiration était stable.

Ils passèrent sous une arche de bois. Fatigués, Max et Duncan se posèrent sur le torii. Un croassement. Un avertissement. Tout à coup, Raijū stoppa sa course effrénée, leva la tête.

– Encore un effort, grogna-t-il, nous sommes presque arrivés.

Vingt mètres plus loin, devant l'arbre séculaire à glycine. Les deux agents reprirent leur forme humaine. En pleine floraison, les grappes violettes pendaient comme des larmes

figées, libérant un parfum capiteux. De l'ombre, de l'eau, une bénédiction. Raijū ne dit rien. Il se pencha et but avidement, invitant ses alliés à faire de même. Son regard se fixa sur un point au loin, à travers les arbres. Les autres suivaient, Duncan humidifia le visage de Ween et pressa son mouchoir imbibé d'eau entre ses lèvres. Elle entrouvrit les yeux, leurs regards se croisèrent.

– Donnchadh... s'il te plaît, je voudrais marcher...

Elle tendit la main d'un geste maladroit. Duncan la dessangla rapidement. Dès qu'elle toucha terre, ses jambes cédèrent ; il la rattrapa de justesse. Elle se plia en deux, secouée par une violente nausée, mais rien ne sortit. Son estomac était vide. Des crampes l'assaillaient.

– C'est fini, souffla Duncan à son oreille. Tiens-toi à moi.

Max ne parlait pas. Il scrutait ce nouvel environnement, la main posée par réflexe sur la crosse de son automatique. Ses yeux passaient d'un arbre à l'autre, cherchant une menace invisible. Tout semblait irréel, trop paisible, presque hors du temps.

Raijū esquissa un sourire imperceptible, déjà tourné vers le tunnel qui menait à la clairière.

– Ce sanctuaire ne peut être vu et investi que par les braves et les justes, dit-il simplement.

Max resta immobile une seconde, relâcha lentement la crosse, puis abaissa la main. À ses côtés, Duncan, vigilance accrue, laissait courir ses yeux sur les détails : l'ordre des pierres, la disposition des torches, les symboles gravés dans la pierre. Il calculait, il mémorisait, incapable de se détendre. Dans le long couloir de la grotte, Raijū avançait avec la détermination des guerriers blessés encore debout. Bientôt, il déboucha sur une petite clairière intimiste, un sourire aux lèvres. Son amie, Shizuka. Les enfants. Son cœur se serra. Enfin, un lieu où poser les armes.

Les claquements secs des bokkens qui s'entrechoquaient résonnaient dans cette ambiance scolaire solennelle. Des bruits clairs, précis, brisant le silence. Un bâton contre un autre ou un corps. Baku, Raijū, Max, Ween collée à Duncan s'arrêtèrent aux abords de la clairière intimiste afin de ne pas perturber le cours. Là, dans le cercle, une forme se déplaçait avec grâce et rigueur.

Foxy.

En tenue de combat, ses cheveux retenus, ses traits mi-humains, mi-animaux affichaient des stries dues à l'effort. Ses oreilles de renarde étaient là, dressées, attentives, comme si sa nature ne demandait qu'à émerger. Elle ne luttait pas contre sa dualité, elle s'en servait. Elle esquivait, pivotait, ripostait, affrontant un maître vêtu de noir, implacable. Chaque coup mal placé se voyait corrigé d'un revers de bâton sec sur son bras, sa cuisse, son flanc. Elle encaissait sans un cri.

Assis en cercle, les élèves, attentifs, attendaient leur tour patiemment. Ainsi, ils observaient, apprenaient. La poussière se soulevait en fines volutes. Lorsqu'ils virent Raijū au bord de la clairière, un à un, ils s'inclinèrent avec respect, le front baissé. Un sentiment de fierté. Le maître du maître leur rendait visite. Dans l'espace d'entraînement, Shizuka ne bougea pas. Droites, impassibles, seules ses oreilles frémirent. La Kitsune les avait sentis avant même de les voir. Max plissa les yeux. Duncan échangea un regard bref avec Raijū. Puis tous trois entrèrent dans la clairière, sans un mot.

Les bruits des bâtons continuaient. *Tac ! Tchac ! Clac !*

Les entrechocs retentissaient, comme des percussions sèches, tendues dans l'air humide du matin. *Tchak ! Clac !* Les bokkens dansaient, s'affrontaient avec la grâce brutale des guerriers disciplinés. Les échos rebondissaient entre les buissons, nets, précis, incisifs, aussi tranchants que des aveux. La rigueur du lieu ne ployait pas sous les émotions. Tout à coup, dans le regard de Foxy, l'espace d'une seconde, quelque

chose vacilla, une respiration contenue, un soulagement muet. Elle tourna la tête, distraite, soudainement. Ses yeux s'écarquillèrent en voyant son amie, son cœur se gonfla. Son amie avait survécu à l'enfer. Tapie dans les bosquets, une panthère noire se redressa. Le corps métamorphe de Cath avait, lui aussi, évolué. Un soupir profond la traversa. Elle aurait voulu courir vers eux, hurler sa joie, mais ses pattes restaient figées. Seul son souffle, court et tremblant, trahissait l'ampleur de son apaisement. Sa sœur de cœur était vivante.

Ween, Duncan, Max...

Max jeta un regard furtif autour de lui. Un frémissement dans les fourrés attira son attention. Cathleen. Elle était là, tapie tel un félin farouche, les sens en éveil, méfiante, prête à fuir ou à frapper. Toute en instinct et en silence. Aussitôt, son intuition l'amena à penser qu'elle le fuyait. Raijū se plaça dans l'arène, échangea sa place avec Shizuka, qui lui sourit d'une manière espiègle. Il s'étira lentement, avec une nonchalance déconcertante, surprenante.

Foxy, surprise, ne comprit pas immédiatement ce qui se passa. Elle attendit un instant, se préparant à tout. Le combat amical commença. Au début, le tigre s'amusa avec cette sorcière, la faisant reculer et sauter, la testant, lui offrant des feintes et des attaques lentes pour voir sa réaction. Face à elle, un adversaire de deux mètres de haut, impassible, intransigent, il la frappait sans colère, sans pitié, corrigeant chaque posture, la moindre hésitation. Foxy réagissait avec agilité et vivacité, mais Raijū intensifia rapidement le combat. Il la poussa dans ses derniers retranchements. Elle grognait à peine, absorbait la leçon avec humilité. Une erreur dans le souffle, un appui mal placé et le bâton frappait le flanc ou l'épaule. C'était brutal, mais juste.

Les élèves, sagement assis, suivaient le duel. Nul ne bronchait, sauf pour incliner légèrement la tête chaque fois que Raijū portait un coup. Sans violence, juste une transmission.

Une rigueur presque sacrée. À l'extérieur du cercle, bras croisés, Shizuka observait le déroulement du combat, l'œil vif et acéré.

Dans une position inconfortable, Ween émit un gémissement à peine audible, mais suffisant pour que Foxy l'entende. Du coin de l'œil, elle aperçut la détresse dans le regard son amie. Elle hésita un instant. Trop longtemps. Déconcentration. Irrespect. Vulnérabilité. Danger potentiel. Raijū la frappa dans les jambes. Coup bas. Non... un rappel à l'ordre pour lui rappeler qu'elle devait rester vigilante. Tombée au sol, elle se releva avec une rapidité incroyable, mais le maître comprit qu'elle souhaitait retrouver ses amis. Il grogna, mécontent, la regarda sévèrement, cessa le combat et d'un simple geste, l'invita à quitter le cercle. Aussitôt, il désigna quatre yōkais, qui se levèrent d'un bond, heureux d'avoir été choisis.

Shizuka s'approcha lentement vers ses invités, tendit la main vers Ween et la guida vers une hutte plus tranquille, une pièce d'eau faite de teck et de bambou. Alors que Max et Duncan poursuivaient attentivement du regard les combats, Foxy et Cath passèrent devant eux pour les rejoindre, les saluant brièvement. La Kitsune prodigua les premiers soins à Ween avec douceur et précision, non seulement pour soigner ses blessures physiques, mais aussi pour apaiser ses tourments intérieurs.

Bientôt, l'entraînement se termina. Les enfants mangeaient maintenant des fruits en guise de récompense. Max, Duncan, et Raijū évoquèrent Baku, puis les événements à venir : trouver la bombe et la désamorcer. Shizuka revint vers eux, préoccupée par l'état de santé de Ween, qui à quelques pas de là, grelottait, recroquevillée dans le bac de bois. Le haori déchiqueté par endroit qu'elle portait collait à sa peau, plaqué sur les plaies qui balafrèrent son dos. À peine Cath avait-elle tenté de le dénouer que la jeune fille avait hurlé, un cri bref, étouffé par sa propre volonté de se taire.

– Laisse... gémit-elle, la voix tremblante. Je ne peux pas...

Foxy détourna les yeux, mâchoire crispée, mais elle ne dit rien. Cath, elle, tenait bon. Ses mains tremblaient légèrement pendant qu'elles versaient de l'eau tiède sur le dos de Ween. Ses doigts effleuraient la peau brûlante. L'eau représentait un faible remède contre la douleur qui secouait le corps de son amie. Non résolue à la laisser souffrir, elle se concentra sur ses gestes, déterminée à apaiser son esprit autant que ses blessures.

– Respire. Ça va passer.

Mais, ça ne passait pas. Ween pleurait, sans retenue, laissant la souffrance se libérer enfin à travers ce flot de larmes. Tout à coup, voyant le temps s'égrener, Duncan se leva et se dirigea vers la pièce d'eau. Le bruit de ses pas déterminés sur le plancher précéda sa voix.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Duncan s'approcha, son regard se focalisa sur le dos de Ween et son kimono incrusté dans la peau. Situation qui ressemblait étrangement aux grands brûlés. Les mains hésitantes de Cath, le sang qui remontait par capillarité, tout cela indiquait une urgence. Il n'eut même pas besoin de poser d'autres questions pour comprendre.

– Dégagez. Maintenant !

Cath se leva aussitôt. Foxy s'immobilisa un instant, paralysée par cette autorité menaçante, puis obéit et quitta la pièce d'eau. Duncan s'agenouilla près de Ween, son regard désormais plus doux. Il prit son visage baigné de larmes entre ses mains, ses pouces effleurèrent ses joues comme pour effacer les afflications qui la marquaient.

– Chut... Halloween, c'est moi... ça va aller...

Peu à peu, elle cessa de trembler. Ses yeux embrumés d'un voile s'ouvrirent lentement, capturant l'instant de douceur et

de protection qu'il lui offrait. Elle cligna des paupières, son regard s'accrocha au sien. Elle entrouvrit sa bouche, mais se tut, comme si elle avait tout dit, sans un mot. Il la laissa respirer une seconde, puis, doucement, il se pencha en avant et l'embrassa, effleurant ses lèvres d'un doux baiser. Il en avait besoin autant qu'elle. Un ancrage, un serment silencieux. Un engagement qu'il n'avait jamais formulé, mais qu'il savait être plus puissant que n'importe quelle promesse.

Shizuka, suivie de Raijū, apparut dans l'embrasement de la porte. Leur expression était indéfinissable, mais leur regard trahissait un mélange de curiosité et de respect. Duncan, les mains toujours sur le bac, leur demanda d'un ton ferme, mais calme :

– Il nous faut un plan d'eau. Chaud. Calme. Quelque part où on peut rester seuls, où je peux prendre le temps de décoller le tissu des plaies sans endommager la peau de son dos.

Raijū le regarda un instant sans répondre, puis hocha la tête.

– Suivez-moi.

Shizuka s'approcha de Ween avec un drap de soie, l'aida à s'envelopper et lui proposa des tongs. Duncan entourra les épaules de la sorcière et la guida vers la sortie.

– Viens, on va s'occuper de ton dos.

Cet endroit de l'onsen, creusé dans la roche, fumait doucement au milieu de pierres moussues. Une vapeur légère s'élevait, enroulant les pins alentour comme un voile. Duncan s'assit au bord, tenant Ween contre lui dans l'eau. Elle respirait à peine, ses yeux mi-clos. Le haori trempé et plaqué tirait sa peau. Elle frémissait à chaque tentative de décollage. Duncan la serra un peu plus près de lui, posa son menton sur ses cheveux trempés et la rassura :

– Ta peau va se ramollir, le tissu va céder et l'eau va te guérir.

Au bout d'un moment, après un long silence, sa voix se fit plus basse, comme une question interdite qu'il se refusait à poser.

– Halloween, il faut que je sache. Qui ? demanda-t-il, sans lever la voix.

Silence. Rien. Juste le bruit des ondulations sur la surface de l'eau. Elle ne percuta pas de suite.

– Est-ce que ce salaud t'a touché ?

Pas une exigence, pas une pression. Juste une question directe. Là, elle comprit l'allusion.

– Réponds !

Elle gémit légèrement, repensant à Cath attelée sur le sexe de Nekomata. Une douleur irradiait soudain sous ses omoplates, la chair se décollait lentement.

– Halloween... ça ne changera rien entre nous. Mais, dis-moi.

Elle garda les yeux baissés, un instant. Elle inspira, très lentement, comme si parler risquait de la faire sombrer à nouveau.

– Nekomata ne m'a pas touché, murmura-t-elle. Cath...

Dans l'intonation de sa voix, il remarqua d'abord l'épuisement, ensuite la honte, puis l'abîme. Elle raconta ce à quoi elle avait été obligée d'assister. Elle parla du pire des cauchemars, des images qu'elle n'arrivait pas à effacer de son esprit. Duncan était là, à demi immergé, assis derrière elle. Il écoutait, s'activait en même temps. Un rictus amer accentua sa mâchoire carrée. Le silence. La brume dense qui s'élevait de l'eau. La paisibilité de l'onsen contrastait violemment avec ce qu'il venait d'entendre.

Un léger frisson lui échappa. Elle reprit, la gorge nouée :

– Je n'ai pas assisté à ce qui s'est passé en dehors du gîte.

Nekomata veut la posséder, il lui a même proposé d'être sa concubine. Cet homme est un pervers, un fou furieux. Cath a encaissé pour nous. Elle a dit que ce n'était pas grave... qu'il existait pire dans la vie, que c'était fini, qu'il fallait penser à la suite, passer à autre chose. Mais je sais qu'au fond d'elle, il n'en est rien.

Duncan ne répondit pas tout de suite. Son regard resta fixe, perdu dans les méandres du tissu fusionné avec sa chair. Il hocha à peine la tête.

– Je comprends, dit-il simplement. N'en parlons plus, sauf si tu en ressens le besoin.

Ween sentit alors son attention se recentrer sur elle, totalement.

– Maintenant, laisse-moi t'aider, ajouta-t-il. On va y aller doucement, au niveau des reins. La partie du haut du dos est entièrement dégagée. Quand j'arriverai aux flancs, tu devras serrer les dents.

Elle hocha la tête sans parler. Elle avait confiance. Duncan cala ses genoux de part et d'autre d'elle, puis inspira longuement. Avec une concentration tranquille, il commença à puiser dans sa propre énergie, diffusant peu à peu une chaleur anesthésiante sous ses paumes. Il calmait ainsi les terminaisons nerveuses de son dos, comme pour endormir la douleur avant qu'elle ne vienne. C'était subtil, presque imperceptible, mais terriblement efficace : la tension dans les muscles de Ween se relâcha progressivement.

– Si ça fait mal, tu me le dis tout de suite. Pas de bravade, pas de silence inutile, d'accord ?

Ween sentit ce feu doux se faufiler sous sa peau, étouffer les aiguilles acérées qui la transperçaient encore et encore. Il s'épuisait pour atténuer ses douleurs, qu'elle ne souffre plus. Elle ferma les yeux, la gorge nouée d'émotion et pressa ses doigts sur sa jambe. Un très léger sourire étira ses lèvres

meurtries. Elle souffla :

– Donnchadh...

Il ne répondit pas. Mais sous ses paumes, sa chaleur se fit plus profonde, plus intime, comme un vœu silencieux qu'il inscrivait dans sa chair. Soigner, soulager, la garder entière. Même s'il devait s'y brûler lui-même. Il releva délicatement ses cheveux trempés. Concentré, il entreprit d'ôter les derniers vestiges d'un souvenir douloureux, avec une lenteur précise, mesurée.

– Oui...

– Ça fait trois fois que tu me sauves...

Il se tut, se contentant de frotter sa joue contre la sienne. Il chuchota au creux de son oreille :

– Trois fois pour moi, une fois pour toi... Ça ne change rien. On est sur le même radeau. Quoiqu'il se passe à l'avenir, je serai toujours là, peu importe ce qui arrive.

Un petit sourire, à peine visible, se dessina sur ses lèvres, même s'il ne quittait pas des yeux son dos en lambeaux. Dans ce moment intense de partage, seulement troublé par le clapotis de l'eau, Ween se laissa faire. Duncan nettoyait les plaies profondes, qui la marqueraient pour toujours, tel un stigmaté indélébile : l'horreur du camp et l'atrocité qu'elle y avait subie. Le sang continuait de s'échapper par endroits. Il entendait ses pleurs étouffés, les sanglots qu'elle retenait avec une force désespérée. Son cœur se serrait, mais il n'y avait rien d'autre à faire que de continuer.

L'eau guérissante, avec sa magie, s'attachait à cicatriser la peau. Le miracle se produisait aussi sous ses mains. Il ne laissait rien paraître, pas un frisson, pas un tremblement. Il savait qu'il devait être fort, qu'il ne pouvait se permettre d'être autre chose que ce qu'il était dans ce moment : un soignant, son protecteur. Au bout de trente minutes, ils purent enfin souffler. Les vestiges de la honte disparurent.

– Ton calvaire est terminé, murmura-t-il.

Elle pivota vers lui. Regarder le visage de l'homme qu'elle aimait. De ses doigts fripés, elle caressa ses lèvres avec son index, avec une tendresse infinie. Un joli sourire effleura ses traits tirés. Il attrapa son index, embrassa délicatement le bout de ses doigts. Avec elle, il se lâchait, laissant ses émotions corporelles s'exprimer. La vie lui parut soudainement trop courte, trop cruelle pour ne pas en profiter.

– J'ai sommeil, souffla-t-elle, épuisée, les paupières qui clignotaient.

Duncan laissa son regard se poser sur elle un instant avant de proposer, d'une voix qui ne laissait aucune place à l'hésitation :

– Ton dos doit encore rester dans l'eau. Viens là, dit-il en tapotant son épaule.

Ses pieds glissèrent sur les pierres lisses, alors elle s'agrippa à son poignet, cherchant à se raccrocher à lui comme à une ancre. Probablement, avait-elle peur de sombrer seule dans ce monde qui venait de lui infliger tant de souffrance. Le dos immergé, Ween s'endormit contre lui, la joue posée sur sa clavicule, une main toujours agrippée à son poignet. Les doigts de son autre main se lièrent à ceux de Duncan, cherchant une connexion, un refuge. Sans réfléchir, Duncan resserra doucement sa prise, comme pour lui transmettre un peu de sa force, de son calme ou peut-être quelque chose d'encore plus intime qu'il n'arrivait pas à formuler.

Lui ne pensait plus. Il la sentait respirer. C'était tout ce qui comptait. Au loin, la rivière fredonnait entre les pierres. Max et Raijū, sous la cascade, immergés jusqu'au torse, tentaient d'apaiser leurs tensions grâce aux bienfaits de cette rivière. À cet instant précis, Duncan n'avait plus à se battre, ni même à réfléchir. Les paupières abaissées, il se sentit gagner par le sommeil. Mais...

Un pas de velours. Puis un autre. Tout en douceur... derrière lui.

Baku, comme tiré d'un rêve, apparut entre les vapeurs. Il ne fit aucun détour, nagea droit vers le bassin intimiste où se trouvait Duncan. Le yōkai le fixa avec sa placidité habituelle.

– C'est ton épouse ? demanda-t-il simplement.

Duncan rouvrit les yeux, sans quitter Ween du regard.

– Non... pas au sens propre du terme.

Baku pencha la tête, intrigué.

– Ta concubine, alors ?

Un sourire discret, presque amusé, passa sur le visage de Duncan. Leurs deux cultures s'entrechoquaient.

– On peut dire ça comme ça. Je suppose que c'est le mot qui convient.

Le yōkai s'approcha jusqu'à eux, laissant ses longues pattes tremper dans l'eau.

– Veux-tu que j'aspire ses cauchemars ? demanda-t-il avec sérieux. Je peux les effacer pour qu'elle dorme mieux.

Un silence. Puis Duncan acquiesça, d'un seul mouvement de tête.

Mais, Baku ne fit rien. Il resta là, à observer la sorcière durant quelques secondes, avant d'affirmer d'une voix étonnée :

– C'est elle qui contrôle les esprits. Elle ne cauchemarde pas du tout. Je ne peux pas l'aider.

Duncan abaissa les yeux vers la jeune femme endormie, blottie contre lui.

– Je sais. Dans mon monde... les sorcières de ce type, on les appelle « *nécromanciennes* ». Elles sont rares. Je crois même qu'elles ont toutes été tuées.

Baku hocha la tête, comme s'il venait de comprendre quelque chose d'important.

– Le dernier spécimen de son espèce, questionna-t-il, intrigué.

– C'est bien possible, reprit Duncan.

– Tu crois que ça la rend... plus dangereuse ou plus fragile ?

– Ni l'un ni l'autre. Ce qu'elle est... ce n'est pas sa magie, ni ses pouvoirs qui la définissent. C'est sa capacité à choisir qui elle veut être malgré tout ça.

Baku s'immergea totalement dans l'eau. Quand sa tête réapparut, il lança :

– Tatsu a localisé la bombe, ajouta-t-il calmement. Nous partons à l'aube.

– Bien, murmura-t-il. À l'aube, alors.

Baku inclina la tête, une forme de respect dans son geste, puis se tourna pour rejoindre Max et Raijū, toujours sous la cascade, sans un mot de plus, disparaissant aussi discrètement qu'il était venu.

Duncan resta seul avec Ween dans cette chaleur enveloppante. Un frisson traversa son visage. Il garda Ween contre lui, serrant légèrement son épaule. Le poids du monde ne cessait de se resserrer autour d'eux. Pour l'instant et pour quelques heures encore, il décida d'oublier tout le reste et de se concentrer sur le moment présent.

La brume matinale enveloppait le sanctuaire d'une atmosphère irréelle, filtrant à travers les arbres, les bosquets pleins d'insectes affairés, le crissement des grillons, lesquels chantaient sans modestie, remplissant à eux seuls tout l'espace...

Duncan se tenait là, silencieux, observaIt Ween dans son

sommeil léger. L'aube caressait les bords du monde, teintant la pièce d'une lumière douce et dorée. Il s'agenouilla lentement près d'elle, sans faire un bruit. Encore épuisée par son traitement de choc, elle était dans un état de semi-conscience. Ses doigts effleurèrent doucement sa longue chevelure ondulée. Un geste inconscient. Une forme de réconfort. Il s'attarda un instant. Au moment de partir, Ween, encore endormie, attrapa sa main. Ses yeux s'entrouvrirent lentement.

– Lorsque tu auras réussi à neutraliser la bombe, pense à revenir me chercher !

Duncan resta un moment sans répondre, comme s'il cherchait les mots ou peut-être une promesse qu'il ne pouvait pas vraiment tenir. Dans la pénombre, il la dévisagea, ce regard distant qu'elle connaissait trop bien. Celui qu'il adoptait lorsqu'il se repliait sur lui-même, fuyant les mots. Ween le haïssait, ce regard. Il lui rappelait ces moments suspendus, où il quittait la pièce sans un mot, juste pour aller fumer ou boire un scotch, la laissant seule avec ses incertitudes. C'était sa manière à lui de réfléchir, de prendre de la distance. Ce comportement lui donnait envie de hurler.

Alors qu'elle détournait légèrement les yeux, comme pour se protéger de cette expression qu'elle détestait, lui, en revanche, s'efforça de surmonter ce vieux réflexe qui le poussait à s'éloigner. Un court moment de silence. Puis, il parla. En elle, il y avait cette fragilité qu'il ne pouvait ignorer, ce lien fragile qui, à sa manière, l'attirait et le brisait à la fois.

– Tâche de rester sage pendant mon absence, dit-il finalement, d'une voix grave.

Il n'y avait pas de certitude dans sa voix, juste la promesse implicite d'un retour. Il laissa sa main un instant plus longtemps dans la sienne avant de la retirer doucement.

– Tu as intérêt à survivre... murmura-t-elle.

Il se leva et tourna les talons, sans se retourner, avec le goût

amer d'un éventuel adieu qu'il n'osait pas formuler. Dehors, tandis que Baku et Max vérifiaient leur équipement, Raijū parlait avec la Kitsune.

– Nous reviendrons, mais en attendant, veille sur elles. Nous avons un autre combat à mener.

La renarde, avec son calme habituel, hocha la tête. Un sourire sincère traversa brièvement son museau. Raijū, Max, et Duncan s'éloignèrent du sanctuaire, se dirigeant vers la forêt voisine, leurs silhouettes se fondaient dans le paysage, maintenant familier.

Le tigre marchait en tête, la stature imposante. Absorbé par ses pensées, il percevait déjà les prochaines épreuves qui se dresseraient sur leur chemin.

Duncan, derrière lui, plus calme, mais tout aussi déterminé, gardait le silence, prêt à tout pour mener la mission à bien et pour sauver les siens.

Préoccupé par l'attitude de Cathleen, Max ressentit une présence familière non loin de l'arbre à glycine. Il releva lentement la tête et l'aperçut, perchée sur un rocher, à peine dissimulée par des fougères enchevêtrées. Il aurait voulu que les choses soient différentes, mais il respectait la distance qu'elle lui imposait.

Baku fermait la marche, silencieux, les sourcils froncés. Il ne ruminait pas. Pas de colère, mais une tension propre à ceux qui réfléchissent trop.

